

Marguerite Francine

Résilience

De l'accusation à
la reconstruction

UNE ENSEIGNANTE INJUSTEMENT
MISE EN CAUSE



Marguerite FRANCINE

Résilience - De
l'accusation à la
reconstruction

Une enseignante injustement mise en cause

© Marguerite FRANCINE, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2983-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préambule

Pourquoi ce livre ?

Pour donner de l'espoir aux personnes qui traversent la même épreuve.

Ceci est mon histoire. Une histoire vraie. L'histoire d'une enseignante accusée injustement, pour avoir exercé son métier, pour avoir aidé un élève. Seuls les dates et noms des personnes ont été modifiés. Ce témoignage explique ce qui m'est arrivé et qui, je le pensais, allait m'anéantir complètement.

J'ai vécu ma procédure de plein fouet, comme si je basculais dans un abîme... j'ai vraiment eu du mal à prendre du recul au début. Ma vie professionnelle s'écroulait, je perdais pied et je perdais toute confiance en moi. J'ai eu peur, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps et j'ai eu de nombreuses nuits d'insomnies. J'avais l'impression que personne ne pouvait m'aider. C'était vrai car c'est en traversant toutes les étapes que j'ai subies que l'on peut comprendre ma détresse.

Durant plusieurs mois, j'ai été en très grande souffrance. Même si j'étais encore en vie, j'avais l'impression de ne plus être là.

Et la chose incroyable que j'ai vécue, c'est qu'aujourd'hui, je me sens plus forte, plus puissante. Je ne remercierai jamais assez toutes les personnes qui m'ont apporté leur soutien et leur présence.

Comment « accepter » cette détresse dans laquelle j'étais plongée malgré moi ?

Dès le début, je pleurais tellement que la seule solution que j'ai trouvée pour apaiser ma douleur était d'écrire. Oui, j'ai écrit, j'ai raconté ce qui m'arrivait, longuement, en détails. À mes collègues. À ma famille. À mes amies. J'ai envoyé des mails. Le matin, en me levant, je pleurais alors je me mettais quelques heures à taper sur mon clavier d'ordinateur pour expliquer aux uns et aux autres ce que j'étais en train de vivre. Raconter encore et encore. Ce n'est que plus tard, au bout de trois mois environ que j'ai commencé à écrire pour moi. Je commençais à refaire surface et j'éprouvais le besoin que cela se sache. J'avais envie que mon histoire puisse être utile à d'autres. Car lors de recherches sur d'éventuels cas identiques au mien, j'ai trouvé de nombreux enseignants qui, dans l'incompréhension totale, n'ont trouvé d'autre moyen que celui de mettre fin à leurs jours, malheureusement. Je souhaite aujourd'hui que mon histoire soit utile à d'autres. Des enseignants que l'on accuserait eux aussi injustement. Leur dire qu'ils ne sont pas les seuls à subir la pression des parents, des collègues et surtout celle de la hiérarchie. Leur donner de l'espoir. Oui, ils vont réussir à dépasser le cap de la souffrance, ils vont refaire surface à un moment, retrouver le goût de vivre. C'est sûr, puisque moi j'y suis arrivée.

Ce qui m'a sauvé ? Le contact humain, le soutien, la bienveillance et l'empathie de mon entourage. Mon mari et mon fils en tout premier lieu. Les randonnées avec mes amies. Quelques collègues qui se sont occupées de moi et ont pris régulièrement des nouvelles. Ma famille.

Le « pas de vagues » de l'Education Nationale

Comment la hiérarchie peut-elle anéantir un enseignant à la suite d'une plainte déposée par un parent d'élève ?

- Laisser l'enseignant dans la totale solitude.
- Lui interdire de communiquer... euh pardon lui « conseiller » de ne pas communiquer : lui « demander » de ne pas communiquer, ce n'est pas « interdire » m'a-t-on dit après coup.
- Le considérer comme coupable sans même l'écouter.
- Ne pas le soutenir.
- Monter ses collègues contre lui en leur faisant croire qu'ils ne font qu'obéir aux ordres.
- L'évincer de l'équipe pédagogique.
- Lui refuser la protection fonctionnelle.
- Ne pas prendre de ses nouvelles, l'oublier pendant quatre mois.
- Laisser les incertitudes planer du côté des familles, des élèves, de la mairie.
- Lui parler de façon autoritaire en se positionnant toujours au-dessus de lui.
- Exercer un réel pouvoir sur lui, une autorité pour le maintenir dans la peur.
- Attendre la veille de son retour en classe pour le lui dire.

Conseils pour des enseignants qui, malheureusement, subiraient les mêmes préjudices

– Refuser la « suspension conservatoire » parce que, plus tard, le DASEN (Directeur Académique des Services de l'Education Nationale, c'est-à-dire l'Inspecteur d'Académie du département) vous « tient » pour votre retour en classe, et peut prendre des sanctions contre vous. Ne jamais l'accepter, sous aucun prétexte. De plus, lors de la « suspension conservatoire », on n'est pas considéré en position d'activité, cela ne compte pas dans notre ancienneté pour les échelons, on ne touche aucune prime. Bien sûr, on conserve son salaire complet pendant quatre mois. Par contre, si on fait reconnaître les faits comme accident du travail (choc traumatique) on a aussi son salaire, et le médecin peut ensuite vous placer en congé maladie.

– Se protéger et signaler au moindre doute. Déclarer chaque incident sur internet en « fait établissement », le jour où cela arrive, même un fait anodin, cela servira de preuve plus tard. Prendre ce temps-là. Ne pas reporter au lendemain.

– Faire déclarer un événement traumatique en accident de service et « se battre » pour qu'il soit reconnu comme tel par l'institution, très rapidement, dès le début. C'est ce qui vous donnera des droits, d'abord de congés supplémentaires et financiers, et surtout une reconnaissance de la gravité psychologique.

– Rencontrer le médecin de l'Education Nationale le plus rapidement possible après les faits, mais ne pas trop lui en dire, car il reste tout de même le médecin de l'Education Nationale et il peut conseiller à votre avantage, ou non, le DASEN.

Chap.1 – Pourquoi une plainte ?

LE MÉTIER D'ENSEIGNANT

Encore un des nombreux exemples de ce qui se passe en France, dans l'Education Nationale ! Nous sommes censés être bienveillants avec nos élèves, leur apprendre à communiquer, à coopérer, à vivre ensemble, quel grand mot !!! Depuis 30 ans, c'est ce que je fais au quotidien. Mais nous, enseignants, comment nous traite-t-on ? Comme un pion sur un échiquier que l'on va faire avancer, aller à droite, à gauche, reculer, sauter ou même éliminer. Un pion, c'est une pièce que l'on peut facilement éliminer et remplacer par une autre. Mais si on élimine tous les pions, alors les autres pièces de l'échiquier sont vulnérables. Un enseignant c'est un pion, un simple pion à qui on demande de respecter des règles : appliquer les programmes sans contester (même s'ils changent régulièrement) ; participer à un nombre important de réunions pour l'intérêt du service, au service de l'Education Nationale ; se former sur son temps personnel ; être à l'écoute des parents d'élèves et répondre à leur demande ; décrocher le téléphone à chaque fois qu'il sonne (même quand cela arrive plusieurs fois en une matinée – en tant que directrice – et que ça dérange la classe) ... Et bien sûr, on lui demande d'enseigner ! C'est ce qui paraît le plus normal.

Qu'est-ce qu'enseigner ?

Ah ! Le grand mot ! Chacun peut utiliser sa propre méthode, à partir du moment où cela convient à son Inspecteur. Mais les directives sont différentes dans chaque circonscription, voire opposées. Pour chaque matin, la classe doit être prête à accueillir les élèves, les cahiers doivent être corrigés, les photocopies

réalisées, le tableau opérationnel, et l'enseignant en forme, souriant et bienveillant.

Le métier d'enseignant, enfin la partie du métier qui consiste à préparer, mener la classe, corriger et rechercher pour s'améliorer, est passionnant. Il prend toute la place dans l'existence de la personne. Un enseignant est en perpétuelle recherche pour s'améliorer, afin de trouver des idées novatrices en fonction des élèves qui sont sous sa responsabilité. Toute cette recherche et tout ce travail prend très souvent le dessus sur sa vie personnelle. Pourtant quel beau métier !

MOI

Qui suis-je ?

Après avoir été « chargée d'école » c'est-à dire à la fois enseignante et directrice, dans une école à classe unique multi-niveaux (allant de la petite section de maternelle au CM2) pendant une vingtaine d'années, je suis depuis huit ans dans une école élémentaire moyenne en périphérie de ville, toujours enseignante et directrice.

Jusqu'à il y a quelques mois, j'étais persuadée que le métier d'enseignant en école primaire était un beau métier, un des plus beaux métiers du monde. J'ai toujours rêvé d'être « maîtresse », et depuis plus de trente années que j'exerce ce métier avec passion, je n'ai jamais été déçue par les enfants. Bien sûr, je dois sans cesse trouver les moyens de les motiver, les remotiver, et les obliger à se dépasser. Il est nécessaire que j'use d'astuces pour que les élèves prennent confiance en eux. Je dois m'adapter à chacun avec ses particularités, ses capacités et son caractère. Eux aussi sont obligés de s'accommoder à moi, car je ne laisse jamais un élève « sur le carreau », pas un seul dans toute ma carrière. Je suis aussi exigeante avec eux que je le suis envers moi-même. Je crée des plans de travail adaptés à chacun, individualisés à l'extrême, je m'assieds quotidiennement à côté d'eux pour expliquer et réexpliquer les mêmes notions, pour les motiver encore et encore. Je fabrique des outils personnalisés que je conçois pour chacun. Je fais des recherches dans des livres ou sur internet. Je demande à d'autres enseignants, et je partage mes difficultés dès que je rencontre un problème dans ma classe, à chaque fois que je n'arrive pas à faire progresser un élève. J'ajuste au mieux ma pédagogie pour les enfants en difficulté. Mais je n'oublie pas non plus les bons élèves, ceux qui « avancent » tout seuls, ceux qui